

elles furent regues avec joie comme chez toutes les autres nations, à cause de leur forme, de leur goût et de leurs qualités. Cet heureux évènement gastrologique eut lieu 300 ans avant l'ère chrétienne, tandis que l'introduction des cerisiers à Rome par Lucullus n'eut lieu que 228 ans plus tard. — *Panthrophen de Soyer.*

SUGGESTIONS SUR L'ENTRETIEN DES BÊTES A CORNES A L'HERBE.

Nous recommandons aux lecteurs les suggestions suivantes, que nous empruntons au *Spirit of the Times* de New-York.

Il y a des races disposées à porter la graisse intérieurement, d'autres extérieurement, tandis que dans d'autres, elle est déposée entre les lits de chair, formant ce qu'on appelle une viande marbrée. Parmi les races de bêtes à cornes disposées à porter la graisse extérieurement sont, l'ancien-nement fameuse race de Disbby au large cinier gras, et le bœuf africain aux immenses bosses de graisse, aux épaules. Ces animaux n'ont que peu ou point de graisse intérieurement. Les bêtes d'Hereford se distinguent par cette particularité de porter beaucoup de graisse à l'extérieur, et d'être en conséquence, fort traitables. Les bêtes de Durham sont fort estimées pour leur chair marbrée.

Les animaux qui atteignent le plus grand poids de chair et de graisse, avec le moins de nourriture, sont celles d'Hereford et de Durham; les premières seront assez grasses, à l'âge de deux ans et demi pour peser mille livres, tandis qu'il faudra un an de plus à presque toutes les autres pour acquérir ce poids, fait important, qui ne doit pas être perdu de vue par ceux qui élèvent et engraisent des bêtes à cornes.

En appelant l'attention aux principes de l'entretien, nous ne pouvons mieux faire, peut-être, que d'examiner les règles suivies par ceux des éleveurs anglais qui réussissent le mieux.

Voici les moyens par lesquels Bakewell a établi la réputation permanente de ses animaux :—

Il choisit d'abord les meilleurs animaux de chaque sorte, et les ayant accouplés, il s'efforça de développer chez eux, au plus haut degré, les qualités qu'il jugeait bonnes, regardant principalement aux particularités de conformation qui indiquent une disposition à engraisser. Il en vint à produire un grand corps cylindrique, et une petitesse de con, de tête et d'extrémités, ce qu'on appelle une finesse d'os. Un de ses dictons, souvent répété, était que "tout ce qui n'est pas bœuf est inutile." De là les principes qui l'ont guidés étaient, "la meilleure viande de la moindre nourriture, le moins de débris;" il eut constamment en vue la petitesse des os, l'aptitude à engraisser et à arriver promptement à maturité. Il choisissait toujours les meilleurs animaux tant mâles que femelles, pour le croit. Il pensait que

la production de beaucoup de lait était incompatible avec la propriété de donner beaucoup de viande.

Charles et Robert Bolling firent plusieurs améliorations dans les bêtes de Durham. Comme Bakewell, ils paraissent avoir regardé la taille dans leurs animaux comme une qualité secondaire et subordonnée à celles qu'ils désiraient produire, et avoir porté presque exclusivement leur attention à la beauté et à l'utilité de la forme, et au développement des propriétés de l'engraissement. Étant devenus, par des choix faits avec habileté et jugement, possesseurs d'animaux ayant les qualités désirées, ils continuèrent la propagation au moyen des mêmes animaux. La première grande amélioration de C. Bolling fut faite sur un jeune taureau obtenu par une espèce de hasard, d'une vache appartenant à un homme pauvre et nourri le long du chemin sa sagacité le conduisit à reconnaître la valeur du jeune animal. Il acquit ensuite pareillement une vache ainsi nourrie, qui pourtant, après avoir été mise dans un meilleur pacage, devint si grasse qu'elle ne porta plus. Le veau hérita de la même propriété, et en croissant il engraisa au point de devenir inutile comme taureau, pendant un temps. Ce taureau fut nommé Hluback; il fut le père du célèbre Bollingbroke.

Bolling, en continuant à propager par ses propres animaux, sensible avoir poussé le raffinement dans le croit jusqu'à ses dernières limites, ayant produit la délicatesse et la faiblesse de constitution qui ne manquent jamais d'accompagner un mélange continué de sang dans un nombre limité d'animaux. Il tenta ensuite différents croisements avec des vaches de diverses autres races; mais son croisement le plus heureux fut entre une très belle vache de Galloway, à poil ras, de couleur rousse, et son taureau à courtes cornes Bollingbroke. Le produit, qui était un veau mâle, fut joint, à l'âge convenable, à Johanna, belle genisse à courtes cornes; le produit, qui était un autre veau mâle, fut accouplé avec Lady, de la race pure de Durham. Cette vache et sa progéniture, consistant en quarante-huit lots, ont été vendues en 1810, £7,115, ou sur le pied de \$716, par tête.

Michael Dobson, un des premiers améliorateurs des bêtes de Durham, passa en Hollande, afin d'y choisir des taureaux de la race de la Hollande. Ses animaux étaient de grande taille, mal conformés, grands consommateurs d'aliments, engraisant assez lentement, produisant assez de graisse intérieurement, et bien adaptés aux usages de la laiterie. Ce district, Holderness, se distingue plus que toute autre partie d'Angleterre, par ses troupeaux de vaches laitières, et l'on trouve encore un nombre de vaches de cette variété, avec mélange du sang de Durham. L'effet a été d'améliorer leur forme, mais de détériorer leurs qualités comme laitières. Cependant les vaches d'Holderness d'à présent sont encore au premier rang comme

vaches laitières, et ce sont elles principales qui fournissent du lait aux grandes laiteries de Londres.

Voici les principaux traits qui distinguent les animaux qui ont la faculté d'engraisser facilement.

La tête petite, la face longue, depuis les yeux jusqu'à la pointe du nez; le front large, le museau fin, les nariennes grandes, le cou court, léger, presque droit, et petit depuis le derrière de la tête jusqu'au milieu; l'œil plein, clair et prominent, l'échine droite, débaillé. Étant devenus, par des choix faits avec habileté et jugement, possesseurs d'animaux ayant les qualités désirées, ils continuèrent la propagation au moyen des mêmes animaux. La première grande amélioration de C. Bolling fut faite sur un jeune taureau obtenu par une espèce de hasard, d'une vache appartenant à un homme pauvre et nourri le long du chemin sa sagacité le conduisit à reconnaître la valeur du jeune animal. Il acquit ensuite pareillement une vache ainsi nourrie, qui pourtant, après avoir été mise dans un meilleur pacage, devint si grasse qu'elle ne porta plus. Le veau hérita de la même propriété, et en croissant il engraisa au point de devenir inutile comme taureau, pendant un temps. Ce taureau fut nommé Hluback; il fut le père du célèbre Bollingbroke.

Ce sont là les principales marques caractéristiques de la faculté de sécréter le tissu adipeux, et l'on peut dire qu'elles sont universelles, s'étendant à tous les animaux domestiques, le cheval, le mouton, le cochon, le chien et le lapin.

En élevant, observez toujours les règles suivantes :—

1. Propagez au moyen d'animaux sains et vigoureux.
2. Choisissez les plus parfaits, quant à la forme, et ayez particulièrement soin que le même défaut n'existe pas chez le mâle et la femelle.
3. Élevez des animaux d'un caractère distinct et positif, afin de vous assurer une progéniture de la sorte que vous désirez.
4. Choisissez les meilleurs mâles que vous pourrez; car la progéniture participe beaucoup plus des qualités, bonnes ou mauvaises, du mâle que de celles de la femelle.
5. En fait de croisement, le vrai système est de croiser une fois, et de revenir ensuite à la race primitive.

C'est la coutume ordinaire, lorsqu'on élève des animaux de pur sang, destinés à être exposés, peu après qu'ils ont été sevrés, de les mettre dans des boîtes ou places étroites, pour les y nourrir de lait et de farine délayée, en y ajoutant quelquefois du sucre ou de la mélasse, et ensuite d'herbe, et de foin, de carottes, etc.; les animaux paraissent satisfaits. Or, l'effet de ce régime est, incontestablement, de repâtir les dimensions des poumons et des autres organes en rapport avec la nutrition, et de produire une race qui portera une immense masse de graisse, parviendra promptement à maturité, et qui, quand elle propagera, produira les mêmes qualités dans sa progéniture.

Lorsqu'on propage avec des animaux qui